

grâce à une ruse de guerre du même genre, gagnait sur les Anglais la célèbre bataille de Cocherel (17).

Un changement complet dans les pratiques de l'art militaire venait ainsi d'être inauguré en France, et désormais, toutes les fois qu'on reviendra aux anciens errements, ce sont d'effroyables défaites qu'on aura à enregistrer.

Nous avons parlé plus haut des dangers que Lyon avait courus au moment de la bataille de Brignais. Près d'un siècle plus tard, en 1430, sous le règne de Charles VII, nos murs furent de nouveau menacés. Profitant des désastres de la France, un grand seigneur félon, Louis de Châlon, prince d'Orange, avait eu l'idée de se tailler une principauté indépendante dans nos contrées. Naturellement, Lyon devait être la capitale, aussi tous ses efforts avaient-ils pour but de s'en rendre maître le plus rapidement possible. On le vit bientôt s'avancer jusqu'à nos portes, suivi d'une nombreuse armée de Bourguignons et de Savoyards.

Cette fois il n'y avait plus à compter sur l'appui de la couronne, car les Anglais étaient maîtres de plus de la moitié du Royaume. Le sénéchal de Lyon, Humbert de Grôlée, qui y commandait pour le roi avait à peine quelques soldats à opposer à cette invasion. Mais les Lyonnais étaient décidés à ne point se soumettre à un méchant prince : ils mirent sur pieds leurs milices « quinze à seize cents compagnons, gens d'élite et de choix » et achetèrent à prix d'or le concours de Rodriguez de Villandrando, célèbre

(17) *Collection de chroniques, mémoires et autres documents*, par Jean Yanoski : *Froissart*. Paris, Didot, 1853. 1^{re} Récit, *Bataille de Cocherel* (1364), p. 142, voir le ch. CLXX (p. 151). Comment par le conseil de messire Bertran les Français firent semblant de fuir, etc. Voir surtout Siméon Luce. *Bertrand du Guesclin*. Paris, 1876, ch. XIV, pp. 445, 6, 7.